

POIL DE CAROTTE

Un acte, de JULES RENARD

<i>Poil de Carotte</i>	Mme Berthe BOVY Sociétaire de la Comédie Française
<i>M. Lepic</i>	M. Camille CORNEY
<i>Madame Lepic</i>	Mlle Germaine ALBERT
<i>Annette</i>	Mlle GINEVA

CHACUN SA VERITE

Pièces en 3 actes de Luigi Pirandello

Traduction de Benjamin Crémieux

Lambert Laudisi	MM. Paul ESCOFFIER, de l'Odéon,
M. Ponza	- Camille CORNEY.
M. Agazzi	Stéphane AUDEL.
M. Sirelli	Georges ADET.
Le Préfet	ROLAND-MILES.
M. Centuri	Jean VERNIER.
Un domestique.	
Mme Frola	M ^{mes} Berthe BOVY, Sociétaire de la Comédie-Française.
Mme Agazzi	Germaine LEDOYEN,
Dinah	Séverine LERZINSKA.
Mme Sirelli	Louise DUPRÉ.
Mme Cini	Germaine ALBERT.
Mme Nenni	GINEVA.
Mme Ponza	Jeanne LAURENT.

Version française de Benjamin Crémieux

Cette représentation est réglée par les soins éclairés du bel
artiste Camille CORNEY.

ANALYSE

L'action se passe en Italie. Une petite ville de province vient d'être mise sens-dessus-dessous par l'arrivée d'un fonctionnaire dont l'attitude étrange envers sa femme et sa belle-mère prête à toutes sortes de supposition.

Le secrétaire général de la préfecture, poussé par sa famille et par ses amis, se jure de savoir la vérité malgré les avertissements narquois de son beau-frère, Lambert Laudisi, qui le défie d'y parvenir.

On provoque les explications du nouveau fonctionnaire, M. Ponza, et de sa zelle-mère, Mme Frola. Surprise : M. Ponza accuse Mme Frola d'être folle et de croire toujours vivante sa fille, première femme de Ponza, qui s'est remarié après plusieurs années de veuvage. Mme Frola accuse M. Ponza d'être fou et de prendre pour sa seconde femme sa première femme, toujours bien vivante. C'est pour ne point troubler sa seconde femme, affirme M. Ponza, qu'il la séquestre et qu'il tient Mme Frola à l'écart. C'est pour ne pas provoquer de crise chez M. Ponza, affirme Mme Frola, qu'elle ne cherche pas à voir sa fille.

Lequel des deux dit vrai ? La curiosité de la petite ville cancanière et oisive s'exaspère au point que l'autorité intervient. On finit par faire comparaître Mme Ponza elle-même. Enfin, on va savoir la vérité ! Mais non. Mme Ponza nous le dit, et nous en conviendrons nous-mêmes : la vérité est impossible à saisir, le vrai, c'est l'idée qu'on s'en fait.

Gabriel REUILLARD (*Le Soir*).

Depuis le succès de « Six personnages en quête d'auteur », les pièces de M. Luigi Pirandello ont rencontré en France la faveur d'un certain public. Une espèce de snobisme les a mises à la mode. Bénissons ce snobisme, dont il faudra bien faire l'éloge un jour, quand il aide au succès de tentatives artistiques pleines d'intérêt.

Les pièces de Luigi Pirandello sont, au théâtre actuel, ce que furent au théâtre ancien les vaudevilles d'autrefois. Elles déconcertent et retiennent tout en même temps par leurs complications voulues. Mais dans les vaudevilles ce sont des imbroglios de faits qu'on nous sert. M. Pirandello s'amuse à des imbroglios d'idées. Au lieu de nous montrer après le déroulement des péripéties habituelles, que ce n'est pas avec la fille du duc, comme on l'avait cru d'abord, qu'a couché le jeune invité, mais avec la tante du voisin, le célèbre dramaturge italien nous montre que nous avons tous une vision nous donnant de la vie une conception différente, toujours relative et changeante. C'est dire qu'il y a autant de façons de voir, de comprendre, de juger que d'individus. Mais la seule, l'unique vérité, où est-elle ? Quelle est-elle ? Qui la détient ? Qui peut se flatter de la posséder ? Y a-t-il même une vérité permanente ? M. Pirandello prétend que non. Il n'y a pas de vérités, il n'y a que des vérités provisoires et successives : celle d'aujourd'hui n'a déjà plus le même aspect

CAMBET

CÉRAMISTE-VERRIER
13. RUE DE LA CHARITÉ. LYON



CRÉE



DÉCORE



CUIT

lui-même sa céramique

J.B.A.

que celle d'hier et quand à celle de demain... Puzzle d'idées, vaudeville d'idées ! Casse-têtes amusants qui doivent réussir à l'époque des mots croisés et du mah-jong.

Lequel est fou de M. Ponza ou de sa belle-mère, Mme Frola ? Le gendre prétend que c'est sa belle-mère qui croit sa fille, première femme de Ponza, toujours vivante et qui la reconnaît dans la seconde femme de Ponza, remarié. La belle-mère prétend que c'est son gendre qui prend sa seconde femme pour sa première.

M. Ponza affirme que c'est pour ne pas troubler sa seconde femme qu'il la séquestre afin d'empêcher Mme Frola de l'approcher. Mme Frola affirme que c'est pour ne pas provoquer de crise chez Ponza qu'elle ne cherche pas à venir voir sa fille. La petite ville cancanière où vit Ponza, fonctionnaire, veut connaître la vérité. Impossible, hélas ! Un tremblement de terre ayant détruit les pièces qui pourraient étayer l'une ou l'autre de ces deux thèses. Alors, qui croire ? Il faut croire tout le monde, dit l'auteur : ce qui est vrai, c'est ce que nous croyons. Mme Ponza, appelée, témoigne d'ailleurs dans le même sens.

— Qui êtes-vous ? lui demande-t-on.

— Je suis celle qu'on veut que je sois, répond-elle, c'est-à-dire pour Mme Frola, sa fille, pour M. Ponza, sa seconde femme.

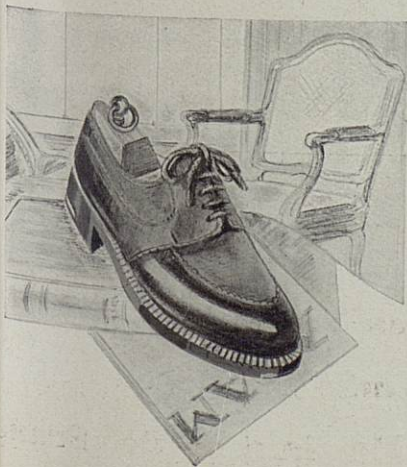
Cette bouffonnerie philosophique plus vaste et profonde qu'elle n'a l'air de vouloir elle-même le paraître, amuse énormément la public qui se plaît à ces jeux d'esprit.

Robert DE BEAUPLAN (*La Petite Illustration*).

Il serait injuste, à côté des artistes de la Comédie-Française, d'omettre les créateurs de 1924, les vaillants artistes de l'Atelier, qui furent, dans le même temps que leurs camarades de la Compagnie Pitoëff, les premiers artisans de la gloire pirandellienne auprès du public français. C'étaient, entourant M. Charles Dullin, qui s'était réservé le rôle du raisonneur Lambert Laudisi, Mme Marcelle Dullin, en Mme Frola, M. Camille Corney, qui était son gendre, Mlle Orane Demazis et M. Michel Duran.

Robert DE FLERS (*Le Figaro*).

Nous sommes en présence d'un mélange d'humour, de sarcasme et de dialectique hallucinée. Avec une sûreté prodigieuse, Luigi Pirandello jongle avec les idées, les abstractions, ses personnages et les spectateurs. Jamais, dans le pêle-mêle qui en résulte, il ne perd le fil de sa pensée, dont il sait faire le fil de son action. On dirait d'un clown qui serait professeur de philosophie et, par surcroît, prestigieux auteur dramatique.



Chaussures Unic

GRANDJEAN

dépositaire spécialiste

45, Rue de la République

LYON

F. CHALEYSSIN & C^{ie}

TOUT CE QUI CONCERNE LA DÉCORATION INTÉRIEURE

LYON, 4, rue Boileau (angle Bd des Belges) Tél. L. 52-51 2 lignes

Magasin d'Exposition: 3, rue Président-Carnot, LYON - Tél. F. 71-35

Succursale à NICE, 43, rue de France - Tél. 845-42



**Les petites Visseaux
font les grandes lumières**
VISSEAU RADIO, la lampe de France